

# LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION,

## JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

VOL. V.

NAPOLEONVILLE, LUNDI 25 JUNI 1855.

NO 38.

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION.

PUBLIÉ PAR

AMADEO MOREL.

LUNDI 25 JUNI 1855.

### Conditions du Journal:

ABONNEMENT.—L'abonnement est payé  
 l'avance.  
 POUR UN AN : : : : : 85 00  
 POUR SIX MOIS : : : : : 3 00

### AGENTS DU PIONNIER.

NLÈS-ORLÈANS : M. E. Esde, Passage de la Bourne, No 25, encoignure Conti.  
 ANGERS : M. Richard & Templet.  
 RIVIERE-NEUVE : M. Firmin Duplessis.  
 IBERVILLE : M. J. Brien.  
 ST-JACQUES : M. Auguste Thériot.  
 ST-JEAN-BAPTISTE : M. Edgard Perret.  
 ST-CHARLES : M. Edmond Bulliard.  
 PORT-BREUX, AT. : M. Adolphe Blanchard.  
 THIBODAU : M. F. Gagne.  
 HOUMA : M. F. Gagne.  
 ST-MARIE : M. Etienne Penisson.  
 ASSOMPTION : G. Rodriguez, Café Star.  
 BELLE-RIVIERE : M. Pierre Thériot.

ET DANS les paroisses où nous n'avons pas  
 nommé d'agents, nous prions les Maîtres de  
 Poste de vouloir se charger de l'agence de notre  
 feuille.

ANNONCES: Pour les insertions, annonces  
 etc., etc., les conditions sont les suivantes  
 Par dix lignes, pour la 1ère insertion \$1 00  
 Pour les insertions suivantes : : : : : 50

Tout abonné qui voudra suspendre son abon-  
 nement, devra prévenir, par écrit, l'éditeur  
 quinze jours au moins, avant l'expiration du tri-  
 mestre.

On exécute à l'imprimerie du Pionnier, et ce  
 aux prix les plus modérés, toutes espèces d'im-  
 pressions typographiques, (Jules) tels que, CAR-  
 TONS, FACTURES, PAMPHLETS, BLANCS, ETC., ETC.

Me. Editor of the Pioneer,

Please announce that at the request  
 of many friends, ZENON LABAUVE,  
 Esq., of Iberville, has consented to be-  
 come a candidate for Associate Justice  
 of the Supreme Court for the Second  
 District. Election 25th of June.

M. l'Editeur,

Veuillez annoncer que M. ZENON  
 LABAUVE, d'Iberville, est candidat  
 pour le Second District Judiciaire.  
 L'élection aura lieu le 25 Juin.

### DES NOMBREUX AMIS.

We are authorized to announce that  
 the Hon. THOMAS J. COOLEY, who  
 had been put in nomination by his  
 friends for the Office of Chief Justice of  
 State, has declined that honor, through  
 the instrumentality of his friends and has  
 consented to run for the Associate Judge  
 of said Court for the 21 Judicial Dis-  
 trict.

This election to take place to day.

Nous sommes autorisés à annoncer  
 que l'Hon. THOMAS J. COOLEY,  
 qui avait été porté par ses amis, comme  
 candidat pour la charge de Chef Jus-  
 ticier de cet Etat, a refusé cet honneur,  
 et a consenti, à la sollicitation de ses  
 mêmes amis, à courir pour l'emploi de  
 Juge Associé de cette Cour, pour le  
 Second District Judiciaire, en rempla-  
 cement de l'Hon. Ogden, démission-  
 naire.

Cette élection aura lieu aujourd'hui.

### EUROPE.

#### CRIMEE.

Les nouvelles apportées par l'Atlantique  
 sont les plus importantes que nous ayons  
 reçues depuis celles qui annonçaient la  
 grande bataille de l'Alma. Ces derniers  
 avis constatent trois succès distincts ob-  
 tenus par les alliés.

Le général Pélissier venait à peine  
 d'être appelé au commandement des  
 troupes, qu'il signalait cette prise de  
 commandement par des opérations dé-  
 notant la plus grande énergie et la plus  
 grande habileté.

Les Français, à la suite de combats  
 sanglants qui ont duré toute la nuit du  
 22 et la journée du 23 mai, se sont em-  
 parés et maintenu d'une importante po-  
 sition de défense, (ou place d'armes)  
 devant Sébastopol. Les travaux avancés  
 des Russes ont été complètement détruits.  
 Les Russes ont perdu dans ces terribles  
 combats environ 8,000 hommes, tués en  
 majeure partie par la bayonnette des  
 alliés.

Les alliés ont complètement anéanti  
 les forces russes qui se trouvaient dans la  
 mer d'Azoff, ils se sont emparés dans le  
 port Arabat de cent canons, et ont détruit  
 cent navires marchands russes.

Le bruit circulait aussi qu'une grande  
 bataille avait été livrée entre une por-  
 tion des forces alliées et celles sous le  
 commandement de Liprandi; ces der-  
 rnières ont été forcées de se rendre après  
 avoir perdu 8,000 hommes.

On dit que le général Canrobert  
 avait été blessé dans un de ses enga-  
 gements.

D'après les dernières nouvelles reçues  
 de Sébastopol, il paraît que 20,000 al-  
 liés sous le commandement de sir G.  
 Brown, ont opéré, le 24 dernier, un dé-  
 barquement à Kertsch, et que le même  
 jour 35,000 autres alliés ont attaqué la  
 position occupée par les Russes dans le  
 Tchernaja et s'en sont emparés.

Les Russes ont fait sauter tous leurs  
 forts.

Les alliés sont parvenus à capturer les  
 batteries russes placées sur la côte de  
 Kertsch et Yermak.

Les Russes, à l'approche de la flotte  
 alliée, ont brûlé quatre de leurs propres  
 steamers, trente transports et navires  
 marchands.

On dit aussi qu'après des combats  
 qui ont eu lieu pendant deux nuits con-  
 secutives, les Français ont chassé la gar-  
 nison de Sébastopol d'une position im-  
 portante, dont ils se sont emparés.

Les succès doivent, nécessairement,  
 avoir une importante et prompte influen-  
 ce sur la fin des hostilités. Le bruit  
 circulait aussi qu'une grande bataille  
 avait été livrée à Ikerkman, mais cette  
 rumeur a besoin d'être confirmée.

#### NEGOCIATIONS DE PAIX.

Les avis relatifs aux négociations de  
 paix, sont en général peu importants.

Les Français ont, dit-on, établi un  
 camp retranché à Tchorium.

#### CONFERENCE DE VIENNE.

L'ouverture de la conférence de Vien-  
 ne n'a pas encore eu lieu, et il est plus  
 que probable que ce corps ne se réunira  
 pas de si tôt, attendu que les derniers  
 succès, obtenus en Crimée, par les alliés  
 leur permettraient de dicter des condi-  
 tions plus avantageuses pour eux, que celles  
 d'abord proposées.

#### AUTRICHE.

Le bruit circulait que les négociations  
 de l'Autriche devenaient de plus en plus  
 actives, dans le but d'obtenir du cabinet  
 de Vienne la suprématie sur l'Alle-  
 magne.

#### BELGIQUE.

La Belgique devait, dit-on, envoyer  
 un renfort de 20,000 hommes aux alliés.

#### ESPAGNE.

Les nouvelles que nous transmet l'A-  
 tlantique, mandent qu'une insurrection car-  
 liste avait eu lieu, mais que la répression  
 a été immédiate.

Toutefois le gouvernement a dû re-  
 courir aux Cortès, afin d'obtenir une  
 extension de pouvoirs.

— Le steamer *Washington*, parti de  
 Brême et Southampton, est arrivé à  
 New-York le 6. Il a quitté le continent  
 européen le 23 mai, et ses nouvelles  
 sont conséquemment antérieures de trois  
 jours à celles que nous devons à l'arrivée  
 de l'*Africa* à Halifax. Nous trouvons  
 peu de détails intéressants dans les jour-  
 naux apportés par le *Washington*.

Un supplément à la *Presse d'Orient*  
 publie des *on dit* relatifs à une bataille  
 sanglante qui aurait eu lieu sur les hau-  
 teurs de Bahaklava, entre une division  
 russe et un corps de Turcs et d'Egyp-  
 tiens. On dit que les Ottomans ont  
 tenu les Russes en échec pendant onze  
 heures. Un renfort envoyé par les alliés  
 a contraint les Russes à se retirer.

Cronstadt a été mis en état de siège.  
 Il est calculé que l'augmentation de  
 l'armée russe que l'on devra, au dernier  
 ukase, s'élevera à 250,000 hommes; la  
 levée sera de douze hommes sur mille.

### LE GENERAL CANROBERT.

Le général Canrobert n'a pas accepté  
 le commandement du corps du général  
 Pélissier, que le ministre de la guerre  
 lui avait annoncé lui être attribué par  
 l'Empereur, en échange du commande-  
 ment en chef. Il n'a voulu que reprendre  
 le commandement de son ancienne  
 division, à la tête de laquelle il a si habi-  
 llement combattu à Alma. Le comman-  
 dement du corps a été donné au général  
 Salles, officier général d'une vaste ins-  
 truction, de belles et incontestables  
 qualités militaires, qui sera, sans doute  
 à la hauteur de cet important comman-  
 dement.

On ne saurait parler qu'avec respect  
 du général Canrobert, dont le caractère  
 est honorable et l'intelligence élevée,  
 comme son courage est héroïque. Mais  
 il a en lui une disposition qui, recom-  
 mandable dans la vie privée, devient  
 fâcheuse dans la haute position où il  
 avait été placé. Il se juge lui-même avec  
 une modestie excessive. Il répondit à  
 Paris, peu de mois avant de partir pour  
 l'Orient, à un personnage ministériel qui  
 lui faisait compliment de ses brillantes  
 qualités militaires, qu'il se croyait, en  
 effet, en état de bien commander une  
 brigade ou une division, mais qu'il ne  
 se croyait pas appelé aux grandes choses  
 de la guerre.

Cette honorable modestie exerçait  
 sur lui une regrettable influence dans  
 ses difficiles fonctions de général en chef.  
 Elle lui faisait sentir avec inquiétude  
 l'immense responsabilité qui pesait sur  
 lui, sans qu'il y eût été ni accoutumé ni  
 préparé, par d'autres commandements  
 importants. Elle le rendait incertain,  
 hésitant pour les ordres décisifs à donner,  
 alors que, lorsqu'il avait lui-même des  
 ordres à exécuter, aucun officier de l'ar-  
 mée n'était plus résolu et ne marchait  
 plus droit au but. Après la reconnais-  
 sance qu'Omer-Pacha avait faite, pen-  
 dant son séjour au camp, avec une dou-  
 zaine de mille hommes, le général Can-  
 robert en avait dérivé une plus forte, de  
 25,000 hommes, et qui s'étendait d'av-  
 antage. Tout était prêt, lorsqu'un con-  
 tre-ordre a été donné. L'armée hop-  
 tante d'agir, voyait avec un sentiment  
 embarrassé ces indications de son gé-  
 néral en chef, et il faut le dire, elle se  
 montrait disposée à donner toute sa con-  
 fiance au général Pélissier, dont elle ai-  
 mait fort les allures fortes, la volonté  
 prompte, énergique et arrêtée, dans le-  
 quel elle voyait enfin l'héroïsme appelé  
 à l'œuvre suprême du siège.

Le général Canrobert, au surplus,  
 n'aurait pas eu seulement ce mérite si  
 difficile et si respectable de descendre  
 volontairement et noblement du poste  
 le plus éminent. Il aura eu aussi la  
 gloire de laisser à son successeur une ar-  
 mée belle, bien disciplinée, en bon état,  
 toute prête pour les grandes choses que  
 la patrie attend d'elle, si la paix ne vient  
 pas, et que son nouveau général ne tar-  
 dera pas de lui demander. Le général  
 Pélissier porte aisément le poids d'une  
 grande responsabilité. Il a les qualités  
 fermes et sûres du commandement. Avec  
 le sentiment de sa force et de l'ardente  
 confiance de l'armée, il sera, on doit  
 l'espérer, tout à la hauteur de la belle  
 mission qui lui est donnée.

### L'EXPEDITION DE KERTCH.

Nous empruntons à la correspondance  
 de la *Patrie* les détails suivants sur l'ex-  
 pédition de Kertsch, avortée avant son  
 exécution :

« On a annoncé le 6, dans la journée,  
 que le corps expéditionnaire anglo-fran-  
 çais avait reçu contre ordre dans sa mar-  
 che sur Kertsch et que la flotte était at-  
 tendue d'un instant à l'autre. Beaucoup  
 de personnes ne croyaient pas à cette  
 nouvelle. Mais le soir, il a fallu se ren-  
 dre à l'évidence, la flotte est arrivée en  
 rade de Kamiesch et y a jeté l'ancre.

« Le lendemain, à trois heures du soir,  
 le débarquement des troupes françaises  
 s'élevait à 10,000 hommes, était entière-  
 ment terminé, et les régiments se sont  
 acheminés vers leurs divisions respectives;  
 car on avait pris, pour former le  
 corps expéditionnaire, dans différentes  
 divisions des deux corps d'armée.

« Vous savez sans doute que le corps  
 d'armée embarqué comptait 14,000 hom-  
 mes, savoir : 4,000 Anglais, commandés  
 par un général de division, et 10,000  
 Français sous les ordres du général d'Au-  
 temare. C'est le 4 au matin, que l'escad-  
 re qui la portait prit la mer; elle prit  
 la direction d'Eupatoria. Mais une fois  
 hors de la vue des côtes, elle changea de  
 route et se dirigea vers l'est. Malgré un

vent assez fort, elle ne tarda pas à rallier  
 les vaisseaux sur lesquels les 4,000 an-  
 glais s'étaient embarqués à Bahaklava.  
 On a continué à naviguer en se tenant  
 toujours hors de la vue de terre; les  
 troupes ignoraient encore où elle  
 allaient ou croyaient qu'Eupatoria était  
 leur destination. Mais le bruit se répandit  
 bientôt qu'il s'agissait de s'emparer  
 de Kertsch, forte position qui commande  
 le passage de la mer Noire dans celle  
 d'Azoff, afin de pouvoir, à l'aide d'une  
 flottille de bateaux à vapeur et de cha-  
 loupes canonnières, être maître de la  
 mer d'Azoff et intercepter toutes les  
 communications des Russes avec leur  
 armée de Crimée.

« Le samedi, à la pointe du jour, on  
 se révéla à si petite distance de la côte  
 qu'on pouvait sans le secours de lunettes,  
 en distinguer tous les détails. Elle paraît  
 pittoresque, coiffée d'une belle végéta-  
 tion et d'un grand nombre de maisons  
 de campagne et de jolis villages. Au  
 matin on mouilla tout près du lac Salé,  
 point choisi pour le débarquement, et à  
 12 kilomètres environ de Kertsch.

« En un moment tout fut préparé à  
 bord pour commencer le débarquement,  
 lorsqu'un bâtiment arrivant à toute va-  
 peur, apporta l'ordre de rebrousser che-  
 min.

« C'est, dit-on, à la suite d'une dépê-  
 che télégraphique électrique reçue de  
 Paris que l'expédition a été contreman-  
 dée. Les généraux en chef s'étaient réu-  
 nis, et après avoir tenu conseil ils avaient  
 expédié immédiatement le *Dauphin* pour  
 porter aux amiraux l'ordre de retour.

« Le désappointement a été très vif  
 parmi les troupes expéditionnaires, qui  
 se promettaient de faire un coup brillant  
 et presque certain.

« Les Russes, quoique prévenus à l'avance,  
 ne nous attendaient pas, en effet,  
 au point choisi pour le débarquement.  
 Nous n'eussions donc trouvé aucun obs-  
 tacle sérieux à descendre à terre, pas  
 plus que pour nous rendre à Kertsch.

« Or, la ville n'a que de très faibles  
 moyens de défense du côté de terre, et  
 sa garnison n'aurait pu tenir à 1500 hom-  
 mes. Il y avait donc toute probabilité  
 d'enlever d'emblée la place, et par consé-  
 quent de devenir maître de l'entrée de  
 la mer d'Azoff. Mais un nouveau plan  
 de campagne exigeait sans doute la réu-  
 nion de toutes les troupes sous la main  
 des généraux en chef, et à dû faire  
 abandonner le projet de l'expédition.

« L'armée attend avec impatience le  
 moment d'engager une action générale.  
 Les travaux sont poussés activement.  
 Aujourd'hui 8 au matin, rien de nouveau  
 du siège. De la gauche à la droite, la  
 canonnade et la fusillade sont plus ou  
 moins vives. On travaille prodigieuse-  
 ment.

### CONSTANTINOPLE.

Nous recevons les feuilles de Constan-  
 tinople du 14 mai. Le *Journal de Constan-  
 tinople* donne des nouvelles de Crimée  
 du 8; il rapporte qu'après la lutte si vive  
 qui eût lieu pour la possession de l'ou-  
 vrage conquis sur les Russes, dans la  
 nuit du 1er au 2, ceux-ci reçurent l'or-  
 dre de se porter une dernière fois en  
 avant, mais ils refusèrent d'obéir et ren-  
 trèrent dans la place. On dit, ajoute ce  
 journal, qu'à la suite de cette mutinerie,  
 de nombreux exemples ont été faits,  
 et que la garnison de Sébastopol a été  
 complètement changée.

« Sur l'emplacement conquis on établit  
 une batterie qui sera dirigée contre la  
 ville et armée de quarante canons de  
 gros calibre.

« D'ailleurs, tout avait repris sa tour-  
 nure habituelle.

« De temps en temps on échange des  
 coups de canon, et la nuit, on tiraille  
 dans les postes les plus avancés; mais  
 en somme, le feu est faible.

### PROVINCES DANUBIENNES.

« Une correspondance adressée de Bu-  
 charest au *Constitutionnel*, en date du 9  
 mai, contient la version suivante des  
 événements qui ont déterminé le général  
 Corini, commandant les forces autri-  
 chiennes, à proclamer la loi martiale  
 dans les Principautés.

« Les nombreuses arrestations qui ont  
 eu lieu ici, depuis un mois, paraissent  
 avoir été motivées par la découverte  
 d'un vaste complot ourdi par quelques  
 émigrés hongrois, d'intelligence avec des  
 agents révolutionnaires dans les Princi-  
 pautés. On parle d'hommes soudoyés par  
 une puissance en emic de la Turquie,  
 lesquelles auraient eu en vue d'exciter  
 un mouvement contre l'ordre des choses

établi depuis le retour du hospodar en  
 Valachie, et de tentatives de réduction  
 exercées contre les troupes autrichien-  
 nes d'occupation.

« Tous les interrogatoires subis par  
 les personnes qui ont été mises en état  
 d'arrestation, sur la réquisition du gou-  
 vernement autrichien, ont eu lieu à huis-  
 clos, le plus grand secret a été recom-  
 mandé, sous peine de châtiment, aux  
 individus chargés. Rien n'a transpiré au  
 dehors.

« Le comte Corini-Cronberg a été  
 devant, par un ordre du jour du corps  
 d'armée d'occupation, adressé au secre-  
 taire d'Etat de la Principauté, décréter  
 l'application immédiate de la loi mar-  
 tiale.

« Voici la traduction de cet ordre :

ORDRE DE CORPS D'ARMEE, No 61.

Bucharest, 20 avril.

« Des tentatives récentes ayant été  
 faites par des écrits et des proclama-  
 tions, pour débarrasser les soldats auto-  
 chéens et les pousser à violer leur ser-  
 ment, à ébranler la discipline, et même  
 à désertir leurs drapeaux, je me  
 vois forcé de mettre en vigueur la loi  
 martiale dans les deux Principautés. En  
 y avisant, j'ordonne que dorénavant  
 toutes les personnes, sans distinction  
 de nationalité ou de condition, et même  
 les militaires des puissances étrangères  
 qui auront été légalement reconnu con-  
 pables d'avoir commis ou tenté seule-  
 ment de commettre de pareils actes,  
 soient fusillés en vertu de ladite loi pré-  
 sentement en vigueur.

### L'EMEUTE DE PORTLAND.

Le jury d'enquête institué à Portland à  
 la suite des scènes sanglantes qui ont eu  
 lieu dernièrement, a déclaré que les  
 coups de fusil tirés en cette circonstance  
 l'ont été "par ordre du maire et des al-  
 dermen de la ville de Portland, agissant  
 en défense de la propriété municipale  
 contre une foule armée, illégalement  
 rassemblée à cet effet." D'un autre côté,  
 l'action intentée contre M. Dow, pour  
 avoir illégalement eu des liquors en sa  
 possession, vient de se dénouer à son  
 avantage. Le jury a déclaré que rien  
 ne tendant à prouver chez le maire une  
 intention contraire à la loi, il ne pou-  
 vait y avoir lieu à suivre contre lui.

M. Neal Dow se trouve ainsi libéré  
 sur tous les chefs; mais il manque à ce  
 double acquittement une ratification qui  
 n'aurait pu être que celle de l'opinion pu-  
 blique.

### DEUX CHINOIS A PARIS.

Parmi les déjà nombreux étrangers  
 arrivés à Paris pour l'Exposition, nous  
 avons deux mandarins des plus chinois,  
 venus par voie de Calcutta à Londres, et  
 qui s'appellent, l'un Houang et l'autre  
 Pan-se-Tchen. Le premier est décoré  
 du bouton rouge; l'autre, bien qu'il soit  
 le plus âgé, n'en est encore qu'à la  
 plume de paon. Ils sont tous deux fort  
 riches et fort laids. Arrivés à Paris des-  
 puis trois jours, ils ont déjà changé six  
 fois de logement, faute de trouver leurs  
 nises. Pour le quart-d'heure, c'est le cas  
 de le dire, ils sont à l'*Hôtel de Weis-  
 master*, rue de la Paix; mais il est pro-  
 bable qu'au moment où on lira ces li-  
 gnes, ces deux magots seront accroupis  
 derrière quelque paravent à quelque  
 autre bout de Paris. Houang a loué une  
 voiture au mois, et il voulait s'installer  
 sur l'impériale, pour mieux voir le pays.

« On a en toutes les penes du monde  
 le dissimuler d'émasser ainsi sur ses traces  
 les gamins de Paris. Pen-se-Tchen  
 ayant vu étalées au Palais-Royal une  
 foule de décorations françaises et étran-  
 gères, entra, en acheta une douzaine et  
 s'en barjola, en écharpe, en sautoir, en  
 rosette, partout et de toutes façons. La  
 marchande le voyant faire, pensa bien  
 qu'il se donnait la une parure de fan-  
 tasie sans diplômes.

« Ce Chinois parle un peu anglais, et  
 un Anglais, qui le vit le soir, lui expli-  
 qua les licences chevaleresques que le  
 trop grande coquetterie avait prises. Le  
 lendemain, il donna toutes ses croix à  
 un soldat qui passait et qui aura tort à  
 faire de les mériter. Aussi, en attendant,  
 les a-t-il vendues à un brocanteur.

Houang est jeune et galant. Il n'a  
 point tardé à se manifester en divers  
 endroits qui se trouvaient d'adresse.  
 Tous ceux assistant l'autre soir, au  
 cirque des Champs-Élysées, et on les  
 pris comme objets du programme, et  
 tendant toujours de leurs tours. Je suis  
 sûr qu'ils doivent dîner demain chez un se-  
 nateur qui a invité une centaine de per-  
 sonnes pour le soir.